

**L'amour nous fait devenir
ce que nous aimons¹**

*In hoc apparuit caritas dei in nobis, quoniam
filium suum unigenitum misit deus in mundum
ut vivamus per eum.*

(saint Jean, *Épîtres* I-IV, 9)

Saint Jean nous dit : « L'amour de Dieu pour nous s'est manifesté en ceci, qu'il a envoyé son Fils [unique] dans le monde, pour que nous vivions par lui » et avec lui ; ainsi notre condition humaine a-t-elle été élevée au-delà de toute mesure, puisque le Très-Haut est venu parmi nous et a adopté forme humaine.

Un maître nous dit : « Quand je pense que notre nature a surpassé les autres créatures, qu'elle siège dans les cieux au-dessus des anges, qu'elle y est adorée d'eux, je ne peux que me réjouir, au plus profond de mon cœur, que Jésus-Christ, mon doux seigneur, m'ait donné en propre tout ce qui lui appartient. »² Il dit aussi : « Tout ce que le Père a accordé à son Fils Jésus-Christ en tant qu'être humain, c'est en pensant à moi qu'il le lui a accordé ; il m'a aimé

plus que lui, c'est à moi qu'il l'a accordé plus qu'à lui. » Qu'est-ce à dire ? C'est à mon intention qu'il le lui a accordé, c'est moi qui en avais besoin. *Voilà pourquoi, en le lui donnant, c'est moi qu'il avait en vue, et il me le donnait autant qu'à lui ; je n'excepte de ce don ni l'unité ni la sainteté divines, ni quoi que ce soit*³. Rien de ce qu'il lui a accordé en tant qu'être humain ne m'est plus étranger ni moins accessible qu'à lui ; car Dieu ne saurait donner peu : ou bien il donne tout, ou bien il ne donne rien. Ses dons sont d'une absolue simplicité, d'une perfection qui ne souffre aucune division ; ils sont hors du temps, éternels. J'en suis aussi certain que je suis certain de vivre. Pour accueillir ce qu'il nous accorde, il nous faut être dans l'éternité, il nous faut surpasser le temps. Dans l'éternité, toute chose nous est présente : ce qui est au-dessus de moi m'est aussi proche et présent que ce qui est à côté de moi ; c'est là que nous recevons de Dieu ce que nous devons recevoir de lui. Dieu ne reconnaît rien en dehors de lui, son regard n'est dirigé que sur lui-même. Tout ce qu'il voit, il le voit en lui. Dieu ne nous voit donc pas, quand nous sommes plongés dans le péché.

C'est pourquoi, tant que nous sommes en lui, il nous connaît; je veux dire : tant que nous nous éloignons du péché.

Tout ce qu'a réalisé notre Seigneur, il me l'a donné en propre, pour que j'en reçoive le salaire comme de mes propres œuvres. Mais puisque toute sa noblesse nous appartient, aussi proche qu'à lui-même, pourquoi donc ce que nous recevons n'est-il jamais identique? Ah, comprenez-moi bien! Toi qui veux profiter de cette largesse (recevoir ce don que tous les êtres humains reçoivent indifféremment, conformément à leur nature), il te faut, puisqu'il n'y a rien dans la nature humaine d'étranger, ni de lointain, ni de proche, te comporter de la même manière dans la société humaine. Aussi proche de tout autre que de toi-même, tu dois aimer, respecter, estimer tous les hommes autant que toi-même : ce qui arrive à l'autre, en bien ou en mal, tu dois faire comme si cela t'arrivait à toi-même.

Mais il y a un second sens à cette parole : « Il l'envoya dans le monde. » Nous voulons y voir le monde supérieur, celui où se trouvent les anges. Comment devons-nous y être? Avec tout

notre amour, toutes nos aspirations, comme le dit saint Augustin : « L'amour nous fait devenir ce que nous aimons. »⁴ Devons-nous dire à présent : quand l'homme aime Dieu, il devient Dieu ? Voilà qui sonne hérétique. Dans l'amour que prodigue un homme, il n'y a pas Deux, mais Un et Union : aussi, par l'amour, suis-je plus Dieu que je ne le suis en moi-même. Écoutez le Prophète : « Je vous le dis, vous êtes des Dieux, des enfants du Très-Haut. » (*Psaumes*, 82, 6). Voilà qui sonne étrangement : que l'homme puisse devenir Dieu par l'amour ; c'est pourtant la vérité, une vérité éternelle. Notre seigneur Jésus-Christ le montre.

« Il l'envoya dans le monde. » *Mundum* a aussi le sens de « pur ». Prenez garde à ceci : Dieu n'a pas de séjour plus approprié qu'un cœur pur, une âme pure ; c'est là que le Père engendre son Fils, comme il l'engendre dans l'éternité ; ni plus, ni moins. Qu'est-ce qu'un cœur pur ? Est pur ce qui se sépare et s'isole de toutes les créatures ; *toutes les créatures souillent, car elles sont un néant* ; or le néant est le manque, qui souille l'âme. Toutes les créatures sont un pur néant, ni les créatures ni les anges ne sont

quoi que ce soit. Elles ont... et *elles souillent, pétries qu'elles sont de néant; elles ne sont, n'ont jamais été que néant*⁵. Ce qui leur répugne et leur donne de l'aversion, c'est le néant. Si je posais dans ma main un charbon ardent, j'en ressentirais de la douleur. Cela ne vient que du « néant », et si nous étions affranchis du « néant », nous ne serions plus impurs.

Et aussi : « Nous vivons par lui » et avec lui. Il n'y a rien que l'on désire autant que vivre. Qu'est-ce que vivre ? C'est être mû de l'intérieur, par sa propre impulsion. Ce qui est mû de l'extérieur ne vit pas. Si nous vivons avec lui, nous devons œuvrer⁶ avec lui, de l'intérieur, et non de l'extérieur ; c'est cela qui doit nous mouvoir : l'endroit où nous vivons ; c'est-à-dire à travers lui. Nous pouvons et nous devons œuvrer par nos propres forces, de l'intérieur. Nous devons vivre en lui, à travers lui ; il doit être ce qui nous est propre, nous devons œuvrer selon ce qui nous est propre ; de même que Dieu met en œuvre toute chose selon ce qui lui est propre, par lui seul, nous devons agir selon ce qui nous est propre, c'est-à-dire lui en nous. Il est en tout ce qui nous est propre, et

toute chose nous appartient en lui. Tout ce que possèdent les anges, les saints et Notre Dame, cela m'appartient en lui et ne m'est ni plus étranger ni plus lointain que ce que je possède en propre. Toutes choses m'appartiennent également en lui; et pour que nous puissions arriver à cette possession de toutes choses en lui, comme si elles étaient nôtres, nous devons le prendre indifféremment en toute chose, sans en privilégier aucune : car il est en toutes choses.

Il est des gens qui aiment Dieu d'*une* certaine façon ⁷, à l'exclusion des autres; ils veulent le gagner par *une* des façons de s'abandonner à lui, pas par les autres. Grand bien leur fasse, mais c'est une erreur complète. Qui veut prendre Dieu comme il faut doit le prendre indifféremment en toute chose, dans l'affliction comme dans la prospérité, dans les pleurs comme dans la joie; il doit être partout pour toi. Crois-tu, parce que (sans l'avoir mérité par quelque péché mortel que tu aurais commis) tu perds le recueillement et la gravité, et précisément parce que tu les as perdus, que tu perds Dieu? et que la douleur que tu en éprouves peut te servir de

recueillement et de gravité? Vous ne devez vous en remettre à aucune voie particulière pour trouver Dieu : il n'est pas plus dans l'une que dans l'autre. Ceux qui en privilégient une lui font tort. Ils ont la voie, il n'ont pas Dieu. Tenez-vous en à ceci : n'ayez en vue que Dieu, ne cherchez que lui. Réjouissez-vous des voies qui se présentent, quelles qu'elles soient. Vous ne devez avoir que Dieu en vue, et rien d'autre. Que cela vous soit agréable ou non, là est le bien ; sachez que toute autre voie est erronée. C'est jouer à cache-cache avec Dieu que de chercher tant de voies vers lui. Que ce soient les larmes, les soupirs ou le reste : rien de tout cela n'est Dieu. Qu'une voie se présente, empruntez-la et réjouissez-vous ; qu'elle ne se présente pas, réjouissez-vous encore, et prenez ce que Dieu vous envoie pour l'heure ; restez constamment dans l'anéantissement accepté, dans l'humiliation ; n'oubliez jamais que vous êtes indignes de quelque bienfait qu'il plairait à Dieu de vous accorder, s'il le voulait. Saint Jean utilise le mot juste, quand il écrit : « L'amour de Dieu nous est octroyé. » Si nous étions ainsi, ses bienfaits nous seraient octroyés. S'ils nous restent cachés, la

faute nous en incombe. C'est nous qui nous créons nos propres traverses. Garde-toi de toi-même, et tu auras bien gardé.

Voici que nous refusons ce pour quoi il nous a élus ; en le refusant, nous ne pouvons que nous en repentir, et encourir de sévères reproches. Si nous ne saisissons pas le don là où il est prodigué, ce n'est pas à Dieu que nous devons nous en prendre, mais à nous-mêmes.